

Peau d'âme



CD An'édition

miCHal.

Couverture : libre d'exploitation

miC Hal

*vous
présente*

Peau d'âme

ISBN : 978-2-9588253-1-7

© miC Hal

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Les illustrations sont toutes libres d'exploitation.

Du même auteur :

Sur le site

halletmic.com

Domaine protégé

Sommaire :

Préambule	page 11
Bébé	page 13
Ni à naître	page 14
Enfant oublié du monde	page 15
Hymne aux enfants du monde	page 16
Viste d'automne	page 17
Pauvre enfant	page 18
Pauvre gamin	page 19
Pendant que j'écrivais	page 20
Si tu veux	page 21
Papa Noël	page 22
Plainte	page 24
Nous ne sommes que des enfants	page 26
Lumière	page 27
Boris Johnson	page 28
Cet été	page 30
Au pays des âmes perdues	page 32
Suzon	page 34
Il était une fois	page 36
Après	page 37
Cœur de glace	page 38
Dans la ville	page 39
Frontière	page 40
Demain	page 41
Pour les enfants	page 42
Demain est fête	page 44
Des yeux curieux	page 45
Enfant migrant	page 46
Au pays des gens heureux	page 47
Dis Evi !	page 48
Djamila	page 50
Postambule	page 53

Préambule

Les enfants... les enfants d'ailleurs et d'ici souffrent des affres des plus grands. (faim, guerres, pollution, racisme, indifférence ...)

Que ceux-ci n'oublient surtout pas que demain... après-demain... un peu plus tard... c'est certain, ce seront les enfants qui vivront dans ce qui restera des errements de leurs aînés...

Ce recueil est pour les enfants d'ici et d'ailleurs, dénonçant leurs souffrances, de leurs demains pas très respirables.

Non,

ce n'est pas un recueil pessimiste, seulement

réaliste.

Quand l'être disparaît, il resterait une âme... à ce qui se dit, dans les chapelles abandonnées ... des religions pas beaucoup mieux.

Mais l'âme ne devient plus grand-chose, à ne plus respecter la vie des autres ... elle n'est plus seulement ... qu'une peau de chagrin ... une peau de rien.

L'extraordinaire est dans le dit de celui qui ne respecte pas la vie des autres, et qui trouvent toutes les excuses du monde pour tenter d'exister encore.

Bon voyage dans l'âme des enfants avant qu'elle ne se vide aussi.

Bébé

*Oh, Bébé ne pleure pas !
N'écoute surtout pas
Ces mots des grands,
Ils mentent tout le temps !
Tes demains seront pires
Que des promesses avortées !
Oh, Bébé ne pleure pas !
N'écoute surtout pas
Les certitudes de ceux
Qui n'en ont plus depuis
Des lustres essoufflés,
Demain sera sans aurore !
Oh Bébé, j'ai trop honte
De cet héritage sans valeur
De ce temps sans demain
De cette vieille rengaine
Toujours au même refrain.
Mes dernières vacances
Ne seront que de cendres
À peine dispersées,
Loin de tes tristes maux
Qu'ils ont bien trop semés !*

Ni à naître

*Ni à naître,
Ni à être,
Ils n'ont réclamé,
Les enfants bannis
D'ici et là-bas.
Ni le droit de vivre
Celui de souffrir
Celui de mourir
Dans un silence
Plus profond
Qu'un abysse.
Plus grands,
Ils reviendront
Frapper aux portes
Pour quémander
Réparation du mal.
Les enfants naissent
Vierges des maux
Des plus grands.
Ils apprendront vite
D'où vient le vice.*

Enfant oublié du monde

*Enfant oublié du monde,
N'aie point honte d'être né !
N'aie point honte d'exister !
La honte gîte dans le regard éteint
De tous ces tristes humains,
Ignorant les maux de tes nuits
Ne pensant qu'au temps qui les fuit.*

*Enfant oublié du monde,
N'aie point honte de te regarder !
N'aie point honte de les regarder !
La honte dans leur regard feint
Fait baisser leurs yeux sur ton destin.
Ils ignorent chaque jour l'indigence,
Ils ne sont d'aucune importance.*

Hymne aux enfants du monde.

*Enfants du monde
Il ne faut croire
Ce que les grands
Vous serinent le soir
Ce sont mensonges,
Enrobés d'espoir
Y aura pas de paix
Même dans le noir.*

*Certains de vous,
Crèveront criblés
D'autres pas mieux
Crèveront affamés.
Enfants du monde,
Il ne faut pas croire,
Les oliviers plantés
Ne sont qu'en papier.*

*Enfants du monde,
Vous seuls, pouvaient
Virer ces tristes*

*Pour tout changer...
Je rêve d'enfants
Qui crient très fort,*

*L'enfant de là-bas
Vaut un de là qui dort.*

Rebellez-vous !

Pauvre enfant,

*D'ici ou de si loin
De si loin, tu n'êmeus pas ici
D'ici encore pas, tant ils se croient.*

*Aux demains des aubes effacées
Ne te restera plus rien à espérer,
La faune et la flore assassinées,
Les ressources naturelles épuisées.
Les adultes sont sourds aux vérités,
Ils paradent en teutottes asexuées
Te laissant le carbone à respirer
Pour que tu cries aux autres ramiers
Que les tiens ont, au chômage, jeté.
Ils t'oublient aux écrans, fascinés,
Te rendant serf de cette société,
Grignotant tes neurones pour exister.*

Pauvre gamin

*Ils osent te sourire, pour autant,
Mais plus grand, tu pourras oublier
Le cannabis et la cocaïne sont banalisés.
Ils raccourcissent ton espoir d'exister,
Il ne te restera plus rien à espérer
Que les derniers autres à rançonner
Encore pour plus loin continuer.
Ils ne sont plus des personnes à respecter
Mais que des gens sans vertu à oublier.*

Pendant que j'écrivais (clin d'œil à Georges)

*Pendant que j'écrivais, pendant que je pensais,
Les aiguilles ont tourné, il est trop tard.
Les espoirs sont si loin, il est déjà demain,
Passe, passe le temps, il n'y en a plus pour très longtemps.*

*Pendant que je vous disais, que des enfants mouraient,
De loin vous les regardiez, il est trop tard.
Plus de respect de la vie, l'être ne vit que pour lui,
Passe, passe le temps, il n'y en a plus pour très longtemps.*

*Pendant que j'écrivais, il ne faut les oublier,
D'autres les ont ignorés, il est trop tard.
Certains se sont battus, moi je n'ai jamais su,
Passe, passe le temps, il n'y en a plus pour très longtemps.*

*Pourtant je vis toujours, jusqu'à mon dernier jour,
Je vous écrirai que vous êtes coupables.
Pour l'enfant qui était, que vous avez ignoré,
Passe, passe le temps, il n'y en a plus pour très longtemps.*

*Pendant que j'écrivais, pendant que je pensais,
Pendant que je disais, il était encore temps...*

Si tu veux :

*Si tu veux mon petit, je guiderai ta main,
Pour qu'en rimes croisées, tu trouves ton chemin,
Dessiner sur la nuit, un espoir de destin,
Demain ne peut rester qu'en de tristes chagrins.*

*Tu peux, d'un vieux chiffon, ce tableau essuyer,
Il est tellement noir, si griffonné de blanc !
Ces écrits sont bidons, tout est tant ressassé,
Ce ne sont qu'avoirs, héritage à ton temps.*

*Ils ont tout dévoré sans l'avoir mérité,
Il ne reste plus rien de l'équité humaine.
Nous allons dessiner pour une éternité,
Un monde meilleur. Viens !
Mets ta main dans la mienne !*

Papa d'Noel

*Pour cette nuit
Merci de passer
De ne jamais nous oublier
Pour tous ces cadeaux*

*Papa d'Noel
J'ai laissé
Du pain pour tes rênes
Et pour toi du lait frais
Tu nous a bien gâtés.*

*Papa d'Noel
Pour cette nuit
Il est bien normal
D'avoir une pensée pour ceux
Oubliés des lutins.*

*Papa d'Noel
Pour cette nuit
Il y a sur la table,
Un beau jouet de l'an passé
Pour l'enfant oublié.*

*Papa d'Noel
Pour cette nuit
Merci de passer
De ne jamais nous oublier
Pour tous ces cadeaux*

*Papa d'Noel
Pour cette nuit
Maman a tricoté un châle
Pour quelqu'un qui a froid
Dans une rue oubliée.*

Plainte...

*De plainte en plainte, il se plaint,
De jour en nuit et de nuit en jour,
Il se plaint, pour rien, toujours,
Il se plaint de tout, et puis de rien,
Il a tout le temps de se plaindre,
Quelques fois même de geindre.
Je voyais, né au mauvais endroit,
L'enfant qui se meurt dans le froid,
Dans son regard, les larmes sont taries,
Il ne se plaint pas, en silence, il subit.
Il meurt et l'autre ne pense qu'à lui,
L'enfant sait ce que n'est pas la vie.
Le temps est bien trop indulgent,
Avec ces êtres, toujours se plaignant
Et bien insignifiant avec l'enfant
Qui se meurt sans les bras de maman.*

Un jour, il faudra te dire,

*Un jour, il faudra te dire,
Qu'à ne penser qu'à toi
Il n'y aura plus rien à écrire.
Le vide est en culture de ton "moi".
Demain, à ne rien écouter,
Sera bien pire pour ton minot
Lui n'a rien réclamé
Que de vivre, sans tes maux.*

Nous ne sommes que des enfants...

*Nous ne sommes que des enfants,
Que vous laissez mourir en mer.*

*Nous ne sommes que des enfants,
Fuyant où vous faites la guerre.*

*Nous ne sommes que des enfants,
Qui n'existent pas dans vos prières.*

*Nous ne sommes que des enfants,
Que vous rejetez de vos frontières.*

*Nous ne sommes que des enfants,
D'un autre endroit de la terre.*

*Nous ne sommes que des enfants,
Fuyant où vous avez créé la misère.*

*Nous ne sommes que des enfants...
Pour vous qui crèverez en enfer.*

Lumière

*Des imbus, qui n'en sont plus,
Vivent de viles obsessions
Qui n'en sont pas non plus.
Des pouvoirs, les bouffons
Voudraient haut élever,
Rien que pour eux pas fiers,
Des frontières à la lumière
Pour qu'elle ne soit en fait
Qu'à leur égard seulement,
Dépouillant les indigents
De ce que cette étoile naine
Offre généreusement
Et tous les confiner ainsi
Dans l'ombre de leur nuit.*

Boris Johnson assassin d'enfants ...

*Elle avait cinq ans à peine,
Elle rêvait d'être une reine.
Sur une plage d'Angleterre
Elle git, rejetée par la mer...*

*Non, non,
Pas des enfants
Non, non,
Encore des enfants !
Non, non,
Ce silence trop bruyant
Non, non,
Peuple mes tourments.*

*En d'autres temps, les anglais,
Là-bas, ont semé misère.
Là, elle revient en Angleterre.
N'oublie pas Boris ... le passé !*

*Non, non
Elle espérait,
Non, non
Une meilleure vie.*

*Non, non,
Ce silence qui fuit,
Non, non,
Peuple trop mes nuits*

*Les misères, par vous, semées,
Reviennent après des années.
Sur la plage abandonnée
Elle y git, par tous, rejetée.*

*Elle avait à peine 5 ans,
N'a plus d'âge maintenant,
Et depuis cette heure,
Nul british ne la pleure.
Elle n'a même pas dit au revoir
Avant de mourir seule, un soir.*

*Non, non,
Plus jamais cela !
Non, non,
La plage pour toi
Non, non,
Ce silence qui tue !*

Cet été, ils n'ont rien demandé !

*Un enfant troué d'une balle perdue
Dans une banlieue abandonnée
Tu me diras que c'est presque normal,
Un petit banlieusard de plus ou de moins
Cela ne t'empêche de fumer un pétard.*

*Un petit gamin noyé dans la piscine
Des grands-parents à l'apéritif occupés
Tu me diras que c'est presque normal,
Ces choses-là n'arrivent qu'aux autres
Cela ne t'empêche pas de boire un ricard.*

*Un enfant éclaté dans un accident
Sans réhausseur et pas attaché,
Tu me diras que c'est presque normal
Pourtant, la teutone s'est bien plantée
L'as du volant n'est plus qu'un chauffard.*

*Un enfant qui crève de faim sans crier
Blotti contre le sein de sa mère asséché,
Tu me diras que c'est presque normal,*

*Elle fait un bébé quand elle n'a pas de lait
Cela ne t'empêche de te gaver de homard.*

*Un enfant noir noyé au mi de la manche
Tombé d'une embarcation surchargée,
Tu me diras que c'est presque normal,
Un petit africain de plus ou de moins
Cela ne t'empêche pas de t'y baigner.*

*Enfant oublié du monde,
N'aie point honte d'être né !
N'aie point honte d'exister !
La honte gite dans le regard éteint
De tous ces tristes humains,
Ignorant les maux de tes nuits
Ne pensant qu'au temps qui les fuit.*

*Enfant oublié du monde,
N'aie point honte de te regarder !
N'aie point honte de les regarder !
La honte, dans leur regard feint,
Fait baisser leurs yeux sur ton destin.
Ils ignorent chaque jour l'indigence,
Ils ne sont d'aucune importance.*

Au pays des âmes perdues

*Aux effluences bannies
D'un temps, soit peu ahané
La tue nature s'engourdit,
Tel un vieux fœtus irradié.*

*Le monde fatigué s'enfuit
En un désarroi spéculaire,
Ne resteront que recelés sentis
De l'être bien trop vulgaire.*

*Nul ne s'avoue tortionnaire
D'un avenir moins qu'ordinaire,
Les enfants oubliés d'un hier
Meurent d'un destin adultère.*

*Enfants du monde ! Levez
Le glaive et le bouclier !
Envers les voix de la destinée
Pour enfin... un peu exister !*

*Au pays des âmes perdues,
Les enfants errent dans les rues
La misère collée aux pieds nus,
Les humains n'ont plus de vertu.*

*Au pays des rêves sans gloire,
Les mots se taisent sans histoire.
Même en plein jour, il fait noir
La misère git sur ton miroir.*

*Au pays des rêves perdus
Les fachos ne pensent qu'à leur cul
Sans pour autant s'en occuper plus,
À croire qu'ils ont perdu la vue.*

*Au pays des rêves sans nuit,
Les bourgeois dorment sans soucis,
Pour autant, ils n'entendent les cris
Des enfants qui meurent bannis.*

Suzon, mère sans l'être.

- *L'éternité me semble déchoir sur mon temps !*
- *Mais que j'ois mon amie qui me laisse si coi
Tu es sublime charme dont se méfie ce temps !*
- *Non ! Je ne suis point cette mie que tu perçois !
Quant au tain mon minois livré, rien, je ne vois,
Que symétrie d'une antique chose sans voix !*
- *Mais que dis-tu donc là ! Nous déprimons ma foi !*
- *Non ! C'est mon esprit attristé qui sanguinole
Au mi de ma raison, je ne révèle d'âme !
Ma cousine Suzon luit bien plus sans gloriole
Que tous ces mots dits pour se montrer sans un charme.*
- *Tu dis de la trainée errant chez les paumés !*
- *Peut-être, peut-être ! Mais quand elle sourit,
Se voit le sourire d'enfants qu'elle a aidés
Dans son regard. Quelle belle âme, mon ami !*
- *L'âme, comme tu dis, serait du fond du cœur
Qui protègent la vie de gamins qui se meurent ?*
- *Je le pense bien ainsi, je ne suis cela !
Quand nous serons usés, au plus près du trépas*

Nous ne serons plus rien que de vieux souvenirs.

*Suzon, elle, arborera son franc sourire
Sur celui des enfants qui le perpétueront
Ainsi, plus loin, son message, sublimeront.*

*Les mêmes sont muets des mots d'adultes hagards,
Pourtant ne se lit, nulle rancune au regard.*

Il était une fois !!

*Au mi d'une jungle étouffante
Au "pays du sourire" ainsi nommé,
L'aurore chaude et suintante,
Transpirant des perles de rosée
D'une nature pas rancunière,
Ranime en regard la misère.
Nyam, petite Khmer, comme d'usage
Ne rêve plus en son jeune âge.
Elle survit le jour encor noir
Le ventre est creux... et la mémoire.
Il n'y a d'espoir sans du pain.
Elle vivote, n'attend plus rien.*

*En ce matin, pourtant dans l'ombre
D'un commun au regard si sombre,
Par l'embrasement d'un huis sans battant,
S'est immiscée une petite lumière.
Cette illusion échappée du néant
Prit la main de Nyam, petite Khmer,
L'emmena vers un lieu plus serein
Pour apaiser la faim de pain
Et assouvir celle de l'esprit,
Messagère d'une âme lointaine
Sise en Normandie, la marraine,
La détresse de Nyam fut ouï.
Il n'est pas assez souvent... une fois*

Après

Quelques instants, pausé,
Se fondent mes pensées,
Sur nature assoupie.
Les feuilles étourdies
D'un respecté fruitier
Paraissent accrochées
Dans le cadre négligé
D'un peintre déprimé.
Aucune respiration,
Ainsi se fige le temps,
Un tout petit instant !
Des cirrus sauvageons
Aux regards insistants
Semblent bien pour autant
Se mouvoir doucement
Vers l'inconnu orient.
Bien honorablement
La conscience s'ébroue,
S'écoule dans le mou
Encor le frustré temps
Des enfants égarés
Par des âmes damnées.
Une faible espérance
Pendouille, lace aux branches.

Cœur de glace

*Sous les rayons
Du Râ Dieu
Cuisant le derme
Flasque et indifférent
Tel un steak avarié,
Cœur de glace
Ne s'émeut pas
Des cris stridents
Des enfants égarés
En demains avortés.
Cœur de glace
Conjuge le moi
À sa seule personne,
Et les demains
À son seul destin
Elle ne voit pas plus loin
Qu'où son pas lent
L'emmène... tout près...
Là où les vérités
S'étiolent, déchirées.
Telles les voiles
D'un vaisseau fantôme.
Cœur de glace
Se pense exister...
Ainsi la flamme
D'un âtre, orphelin
De bois vermoulu.*

Dans la ville,

Devant des volets fermés, se crient leurs maux.

Dans la ville,

*Derrière des volets clos se taisent des mots.
Le temps est trop placide pour les indécents.
L'enfant se tait, regard blessé par l'ignorant,
Un enfant se meure et ce n'est pas l'heure,
Dans la rue ne trainent plus que des leurres.
Sur les pavés mouillés de larmes d'hiver,
Sous leurs fenêtres, sourde la misère.
Qu'importe, les volets clos taisent la pitié
Pauvre même, chez les blasés, tu vas crever,
Pour ne rien voir, ils restent enfermés
En des certitudes d'un passé dévoyé.
Ils attendent la nuit pour que cache, le soir,
Le destin abandonné d'un petit enfant noir.
Son souffle s'éteint tel s'efface la lumière
Demain, le noir sera dans ton regard trop fier.*

Frontière

*Le vent pousse plus loin
Une indifférente limite,
Frontière d'un regard
Fatigué de ne rien trouver
Sur un océan déchainé
Où l'horizon deviné tricote,
Entre ciel et mer agités,
Le désespoir d'un enfant
Oublié au mi d'un océan.
Nul barbelé, nulle barrière
Nul mur infranchissable.
Et presque plus d'espoir
Que de ne pas sombrer...
D'un esquif trop chargé.*

Demain

*Demain est déjà là,
Non pour ces bien trop grands
Égotistes qui regardent si bas,
Mais pour eux, les enfants,
Sali, appauvri, détraqué
Vide presque de l'espoir
Amputé, dilué dans le noir,
Avec des océans souillés
Des cieux bien trop purs
De kérosène, zébrés,
Avec l'agonie de dame nature
Bien trop d'animaux disparus
Avec des murs si haut élevés
Des barbelés pour protéger
Un soi-disant bonheur perdu
Avec les restes pétrifiés
De ce que nous avons oublié !
Demain est déjà là, si près,
Et nul ne veut leur dire
Qu'ils n'ont pas d'avenir
Qu'ils devront assumer
Ce que d'autres ont détricoté
Et la misère de la pensée.*

*Pour l'enfant qui ne verra pas demain !!!
Parodie de "et mourir de plaisir"*

*Et mourir de souffrir,
Et mourir de souffrir,
Et mourir de souffrir...*

*Attendre à demi-mort sans peur
Se prolonge par des mots,
Des mots qui retiennent les heures
Et sans trouver le repos.
Souffrir à force trop d'attendre
Et tomber jusqu' à l'agonie,
Souffrir encore plus et se rendre
Sans un cri.*

*Et mourir de souffrir.
Et mourir de souffrir...*

*Poser mes mains sur mon visage
Ne pas voir, me cacher,
Sans regarder bien davantage
L'enfant souffre d'être oublié.
Et meure à force de s'éteindre
Et se confondre dans la nuit.
Mourir sans gémir ou se plaindre
Sans un cri.*

*Et mourir de souffrir.
Et mourir de souffrir...*

*S'endormir...
Pour finir...
S'endormir...
Pour finir...*

Demain est fête des Autres.

*Demain est fête des Autres,
Non, pas de ces autres cons
Qui n'aiment pas ces Autres-là.*

*Demain est fête des Autres,
Et puis, après-demain aussi.*

*Et tous les jours d'après
Seront fêtes des Autres,
Ces Autres que tu te caches,
Ces Autres qu'ils te cachent,
Ces Autres gamins oubliés
Au mi des terres ânées,
Ces Autres gamins oubliés,
Sur les trottoirs souillés,
Tous ces Autres qui ne sont
Puisque tu ne les as regardés,
Puisque tu ne les as écoutés
Puisqu'ils vont, muets, mourir,
Sans être vraiment nés.
Demain est fête des Autres,
Non, pas de ces autres cons
Qui n'aiment ces Autres-là.*

Des yeux curieux

*Ce jour fut de lumière,
Non d'un astre pervers,
Mais de petits regards curieux
En temps, bien silencieux.*

*Ce jour fut de lumière,
Partager avec des enfants,
Un petit bonheur de temps
Presque un autre univers.*

*Les sourires sincères affichés
Masquent les affres du temps
Un enfant ne comprend
Ce qui le fait différent.*

*Ce jour fut de lumière,
D'émois taisant mon moi,
Des regards de sang pur,
D'émotions sans censure.*

*Découvrir enfin le vivant
D'êtres de papier glacé,
Une autre naissance assurément
Pour des jeunes filles oubliées...*

Enfant migrant...

*Dernière des volets clos s'agitent des maux,
Derrière des volets clos, s'agitent mes mots.
Le temps est trop clément pour les indécents,
Un enfant se tait, le regard blessé dans la braise,
Un enfant se meurt quand ce n'est pas l'heure.
Toi, insolemment, tu crames ton dernier neurone
Sur une plage de galets où pisse le Rhône
Dans son sang oublié en mi des terres ânées.
Pauvre même, tu crèves chez les indifférents
Où le bronzage sur grève est bien plus important
Que le destin abandonné d'un tout petit enfant.*

Au pays des gens heureux

*Au pays des gens heureux,
Il n'y a que le ciel qui est bleu !
Ils oublient dans les caniveaux,
Ceux qu'ils ne trouvent pas beaux.*

*Au pays des gens heureux
Il n'y a que les demains qui sont bleus,
Ils oublient au fond des rues,
Les petites filles, d'amour, nues.*

*Il n'y a plus que l'apparent
Pour les vivants, trop de présent.*

*Au pays des gens heureux
L'apparence a plus de vertu
Que les larmes des gueux*

Dis Eui !

- *Dis Eui ! Pourquoi
Encore sangloter ?*

- *Ce ne sont des larmes !
C'est ton âme qui fuit !*

- *Quel mal toujours te ronge ?
-Je ne souffre pas !*

Mais ne veux plus rien voir !

- *Oh ma Eui ! Où t'égares-tu
Ma petite conscience ?
Nulle part ailleurs !*

*Où donc égarer ton propos ?
Tes nuits nous suffisent !*

- *Je n'ouïs plus tes mots,
Tu me sembles si loin !*

- *Je suis près de toi,
Je tais mes maux !*

Comme un vieux couple

*Qui n'a rien à se dire
Nous sommes devenus !
-À ce point ma Evi ?
Nul ne t'écoute,
Nul ne comprend
Le perpétuel sacrifice
La fin de notre histoire,
Nous partirons ensemble
Je ne puis te quitter !
Notre histoire est vaine ?
-Tu auras tenté mon ami !
Tu auras essayé,
Je suis en peine,
Ils préfèrent la lumière
Que la réalité de la vie.*

Djamila

*Djamila, petite fille berbère,
Qu'ont-ils fait de toi petite mère ?*

*Djamila, petite fille berbère,
Les gamines ne comptent guère
Sauf pour un vieux barbu pervers !*

*Djamila, petite fille du désert
Esclave, telle ta pauvre mère,
Tu as disparu au fond d'une mer.
Mon cœur souffle un sang amer,
J'ai mal à mon âme, c'est l'hiver.*

*Aucun dieu ne te considère,
Ni celui-ci du coran, éther,
Les autres ne sont mieux guère.
Les faibles croient encor à la prière,
Ils ignorent tes cris au mi des mers.
Djamila, tu peuples mes nuits d'hiver*

*Le regard en larmes amères
Je ne peux t'oublier petite mère
Parenthèse d'une vie austère
Tu n'es que parenthèse de misère
C'est au nom d'un dieu pervers
Que les barbus font la guerre
Et les autres vont se taire.*

Postambule :

Ces textes vous semblent répétitifs dans le thème, c'est voulu. Il ne faut pas oublier que pour qu'un clou soit bien enfoncé, il faut le frapper de plusieurs coups de marteau...

Alors, il faut bien ressasser continuellement les maux des enfants pour que les plus grands comprennent... enfin nous l'espérons.

Il est grand temps que les enfants deviennent une priorité, qu'ils puissent se nourrir le corps et l'esprit, sans leur imposer une quelconque fausse vérité. Il sera bien temps quand ils seront plus grands de considérer une perversitude. Mais avec une éducation saine, ils seront prêts à assumer les failles de leurs aînés qui ne pensent qu'à eux !

Peau d'âme

miC Hal

Ce recueil de poésies n'est destiné qu'aux âmes qui ont su conserver un peu d'humanité et qui savent lire entre les lignes pour comprendre et réfléchir loin, loin très loin des égotistes. Ce recueil peint les maux des enfants qu'ils n'ont en rien demandés.



ISBN : 978-2-9588253-1-7

PRIX : 8 € TTC



ABC978-2-9588253-1-7

CD Anédition